

gens chargés de liens; sur les chemins on n'entendait ni paroles de haine ni gémissements; ma bienfaisance se répandait partout et il n'était personne qu'elle ne favorisât; cependant, parce que, dans mes sorties, les personnes composant mon cortège étaient fort nombreuses et parce que mes éclaireurs faisaient évacuer la route en toute hâte et que la multitude en était saisie de crainte, en définitive j'entrai dans (les enfers de) la Grande Montagne où je fus brûlé et déchiré; (ces supplices) durèrent soixante mille années pendant lesquelles je demandais la mort sans l'obtenir, je criais et je gémissais sans être secouru. Or, en ce temps, j'avais, dans ma famille, mes parents aux neuf degrés, et, en dehors d'elle, mes ministres et mon peuple; ils avaient des richesses par centaines de milliers de charretées; ils jouissaient de toutes sortes de joies sans limites; comment auraient-ils vu que j'étais entré dans les enfers de la Grande Montagne, que j'y étais brûlé et torturé et que j'y endurais des souffrances infinies? De la femme, du fils, des ministres et du peuple que je possédais lors de ma gloire dans la vie, qui aurait pu se charger pour moi d'une partie de tous ces maux? Je fus seul à endurer tous ces tourments qui furent sans limites; chaque fois que j'y songe, mon cœur est saisi de peur et mes os éprouvent de la souffrance; mon corps se couvre d'une sueur sans cause et mes poils se hérissent de froid. Quand certaines paroles ont été prononcées, le malheur survient; l'infortune les suit comme l'ombre suit le corps. Ainsi, bien que désirant profiter des paroles, je craignais d'attirer sur moi de nouvelles calamités; je ne saurais endurer une seconde fois les tourments de la Grande Montagne; c'est pourquoi donc j'ai lié ma langue et j'ai voulu résolument ne pas parler; cependant, au bout de treize années, des maîtres funestes vous ont engagé à m'enterrer vivant; j'ai craint alors, ô grand roi, que vous n'attiriez sur vous-même les souffrances de la Grande Montagne, et, dans ces